

LIVRES

CAHIER F DU DEVOIR, LES SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 OCTOBRE 2013



FRANÇOIS FORTIN

Lieu historique national du Manoir-Papineau, à Montebello



COLLECTION JACQUELINE PAPINEAU-DESBAILLETS
Les quatre petits-fils d'Amédée Papineau

Les Papineau et l'inconscient québécois

Micheline Lachance démontre à quel point les Papineau résumant et dramatisent notre psyché collective

MICHEL LAPIERRE

Louis-Joseph Papineau, le révolutionnaire du XIX^e siècle québécois, résista à une seule audace: marier sa fille Azélie à un peintre dont l'avenir matériel n'était pas assuré. Mais Azélie était amoureuse folle de Napoléon Bourassa: c'était lui ou le suicide. Papineau s'inclina. De l'union d'Azélie et de l'artiste naquit Henri Bourassa qui, continuant singulier, fonda, dans le Québec obscurantiste de 1910, un journal d'idées et de combat: *Le Devoir*.

Voilà un raccourci qui évoque l'art consommé de la conteuse qu'est Micheline Lachance dans son livre *La saga des Papineau*. À travers la vie quotidienne d'une famille exceptionnelle, la somme, érudite sans le paraître, éveille en nous les résonances vertigineuses des constantes de l'évolution québécoise.

Malgré un titre commercial, l'ouvrage, encore plus que *Le roman de Julie Papineau* (2001), de la même narratrice, succès retentissant dont il est la suite et l'approfondissement, «s'appuie, y lit-on, sur des sources historiques sûres, sans rien céder à l'imaginaire». Micheline Lachance a scruté les écrits intimes d'Amédée Papineau (1819-1903), fils aîné de Louis-Joseph, masse de documents en grande partie inédits mais en cours de publication grâce au chercheur Georges Aubin.

C'est en faisant, par le fait même, la première biographie de celui qu'elle appelle, avec justesse, «l'écrivain de la famille» que l'historienne retrace, en empruntant le regard méconnu de celui-ci, l'aventure des Papineau. Y fi-

gure le grand-père Joseph (1752-1841), député de Montréal, défenseur politique du français, acquéreur de la seigneurie de la Petite-Nation, en Outaouais, où s'éleva en 1850 le manoir familial de Montebello.

Retient l'attention, évidemment, le père Louis-Joseph (1786-1871), chef intellectuel des Patriotes, paria honni par le pouvoir colonial britannique, pourfendeur, à son retour d'exil, de l'Union, puis de la Confédération. L'homme politique résume les enjeux, dès 1848, par le constat fracassant, souligné par Micheline Lachance: le Bas-Canada (futur Québec) «a été vendu» au Haut-Canada (futur Ontario)!

Amédée partage si bien les vues de son père qu'il les développe en dénonçant les Patriotes «vire-capot», comme Louis-Hippolyte La Fontaine, George-Étienne Cartier, Wolfred Nelson, qui ne s'élèvent pas contre l'Union des Canadas. En 1893, en pensant aux hommes politiques qui, devenus conservateurs, ont ouvert la voie ou façonné la Confédération, il reprend avec sarcasme une idée lancée en 1839 par lord Durham.

Il paraphrase l'administrateur colonial: «Donnez aux chefs des Canadiens des titres nobiliaires et honorifiques, multipliez les fonctionnaires et leurs rétributions, et vous ferez ce que vous voudrez de ce peuple docile.» Il caricature la réprimande des évêques, alliés des conservateurs, à Antoine-Aimé Dorion, chef libéral

presque honteux en 1867 d'être contre la Confédération: «Taisez-vous, soumettez-vous, ou nous vous excommunions!»

L'attitude devant le catholicisme, voilà ce qui, mêlé à la politique, à la passion amoureuse, voire à la folie, colore et divise la famille Papineau. Micheline Lachance a l'intuition d'en



JACQUELINE PAPINEAU-DESBAILLETS
Mary Westcott-Papineau

faire la clé secrète de son récit. Amédée, longtemps en exil, comme son père, à la suite de la répression du mouvement des Patriotes auquel il a participé au sein des Fils de la liberté, épouse, plus tard, aux États-Unis, Mary Westcott, malgré les réticences des parents de celle-ci au mariage d'une protestante avec un catholique.

Revenu avec sa femme à Montréal, sa ville natale, il partage la libre-pensée paternelle et se convertit tardivement au protestantisme, moins par conviction que par dépit du conservatisme politico-religieux cher au clergé canadien-français. Sans doute avant son père qui subit son influence, Amédée, en plus de décrier la peine de mort et l'esclavagisme, préconise, pour échapper à une domination européenne et monarchiste — le joug britannique —, l'adhésion des siens à une fédération républicaine des nations du Nouveau Continent.

Bien qu'elle mentionne cet utopisme panaméricain, Micheline Lachance insiste sur ce

VOIR PAGE F 2 : PAPINEAU



Gabriel Nadeau-Dubois ne serait pas un feu de paille

Page F 6



La vie de l'auteur des **Onze mille verges** Page F 4

La génération Potter

On a beaucoup discuté, ici, glosé et ri de la génération *Passe-Partout*. La très, très populaire série télé semble avoir laissé son empreinte sur le développement de toute une (ex-)jeunesse. A nouvelle génération nouvelle idole: le chercheur et professeur Anthony Gierzynski, de l'Université du Vermont, a étudié l'effet des Harry Potter, diffusés tant en livres qu'en films, sur la «*génération du millénaire*». Les résultats ont été publiés il y a quelques mois dans *Harry Potter and the Millennials: Research Methods and the Politics of the Muggle Generation* (John Hopkins University Press). Les enfants sondés étaient âgés de 10 à 12 ans en 1997, à la sortie du premier tome de ce qui est devenu un énorme best-seller mondial. Ils se montreraient plus ouverts à la diversité, plus tolérants, plus sceptiques, peu cyniques et moins prédisposés à respecter l'autorité. Les fans du sorcier seraient aussi plus engagés politiquement. Un effet de magie?

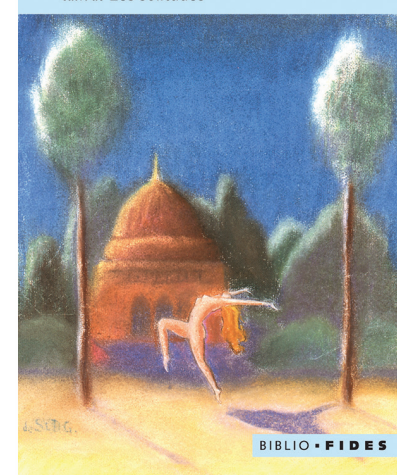
Le Devoir



WARNER BROS.

La seule édition complète des œuvres poétiques de Saint-Denys Garneau

Hector de Saint-Denys Garneau
Regards et jeux dans l'espace
suivi de *Les solitudes*



232 pages • 7,95\$

BIBLIO • FIDES
livres de poche

LITTÉRATURE

Négationnisme et sexe illégal en numérique, sur Amazon

FABIEN DEGLISE

La numérisation du livre écrit désormais un chapitre pas très glorieux de son histoire. Plusieurs grands libraires en ligne, dont Amazon et Barnes & Nobles, se retrouvent depuis quelques jours sur la sellette après les révélations faites par le magazine britannique en ligne *The Kernel*: leur catalogue contiendrait en effet plusieurs centaines de titres faisant l'apologie du viol, de l'inceste, de la zoophilie, mais également la promotion de thèses négationnistes ou profascistes. Le phénomène est nourri par le développement dans les univers numériques de l'autopublication autant

que par le premier amendement de la Constitution américaine qui défend farouchement la liberté d'expression.

« Ici, aux États-Unis, le premier amendement protège ce genre de travail au nom de la liberté d'expression, a commenté le *Los Angeles Times* dans ses pages cette semaine. *Qui plus est, quelques livres avec des contenus très explicites sont connus comme étant des chefs-d'œuvre de la littérature.* » Et le journal cite au passage *Lolita* de Nabokov et *L'hôtel New Hampshire* de John Irving. « Les livres [à caractère sexuel] pointés par *The Kernel* n'ont pas une grande valeur littéraire. Mais ils sont aussi proches de Cinquante nuances de Grey, la trilogie érotico-aga-

çante » dont tout le monde parle, poursuit le quotidien.

N'empêche, dans une première vague d'enquête, le magazine britannique a rapidement trouvé plusieurs titres vendus sur Amazon, Barnes &

tifs... Signés par des Erika Simons, Alicia Hathaway ou Marilyn L. Wellwood, ces romans sont issus du nouveau courant de l'auto-édition, induit par la démocratisation des outils d'édition numérique qui facilitent

« Ici, aux États-Unis, le premier amendement protège ce genre de travail au nom de la liberté d'expression », a commenté le *Los Angeles Times*

Nobles ou encore WHSmith — le Renaud-Bray des Anglais — faisant ouvertement la promotion de comportements sexuels pour le moins troublants: déflorations de jeunes filles mineures, rapports sexuels forcés entre un père et sa fille, bestialité, viols collec-

tion de bouquins en format électronique, et ce, hors sentiers éditoriaux balisés par les acteurs traditionnels du milieu du livre.

Néo-Mein Kampf

Dans le deuxième volet de

son enquête, *The Kernel* a également mis en lumière la prolifération sur ces étagères dématérialisées de livres faisant la promotion de l'Holocauste ou encore niant son existence. Les titres à la gloire d'Adolphe Hitler y prolifèrent également. Et ce, quatre ans après qu'une association de juifs américains eut traîné la division allemande

d'Amazon devant les tribunaux pour la vente de bouquins négationnistes et autres titres banalisant les horreurs du régime nazi. Ce corpus avait alors été retiré du site, mais il semble refaire son apparition, y compris sur les marchés où cette litté-

ture est passible de poursuites, comme c'est le cas en France, en Allemagne et en Autriche.

Même si plusieurs livres cités par *The Kernel* ont été discrètement retirés des « rayons » numériques, les grands libraires ciblés par ces enquêtes n'ont pas voulu commenter les découvertes troublantes faites par le magazine britannique. Plusieurs des titres soulevant des questions d'ordre moral et légal étaient par ailleurs vendus sur le site canadien d'Amazon jeudi dernier. Malgré nos appels, le libraire en ligne n'a pas souhaité répondre à nos questions.

Le Devoir

EN BREF

À vos biblios...

La bibliothèque publique se définit désormais comme un lieu de partage des savoirs plus que comme un écrin de conservation et de prêts de livres. On a même vu, au nom de cette nouvelle philosophie, des rayons remplacés par des auditoriums. Juste métamorphose ou détournement de mandat? Chose certaine, de plus en plus d'activités et d'animations fleurissent dans les bibliothèques, et encore davantage lors de la Semaine des bibliothèques publiques, qui tient sa quinzième édition du 19 au 26 octobre. Heures du conte, spectacles, conférences, films seront proposés aux abonnés et lecteurs, partout dans les bibliothèques du Québec. Cette semaine-là est aussi le moment de nommer les défis des bibliothèques publiques. On pense au tournant vers le livre numérique et à l'intégration des nouvelles technologies — 450 bibliothèques de la province offrent désormais, en prêt numérique, quelque 55 000 titres et 500 nouvelles biblios devraient s'ajouter dans les prochaines semaines. Mais le rôle social ne cesse également d'évoluer, comme le lieu même, qui se transforme physiquement au fil des rénovations et des modernisations. Cette année, pas de site qui collige l'ensemble des activités de la Semaine des bibliothèques publiques: chacun doit chercher à sa bibliothèque ce qu'on y offre pour l'occasion.

Le Devoir

POLARS

Un fantôme sur la Main

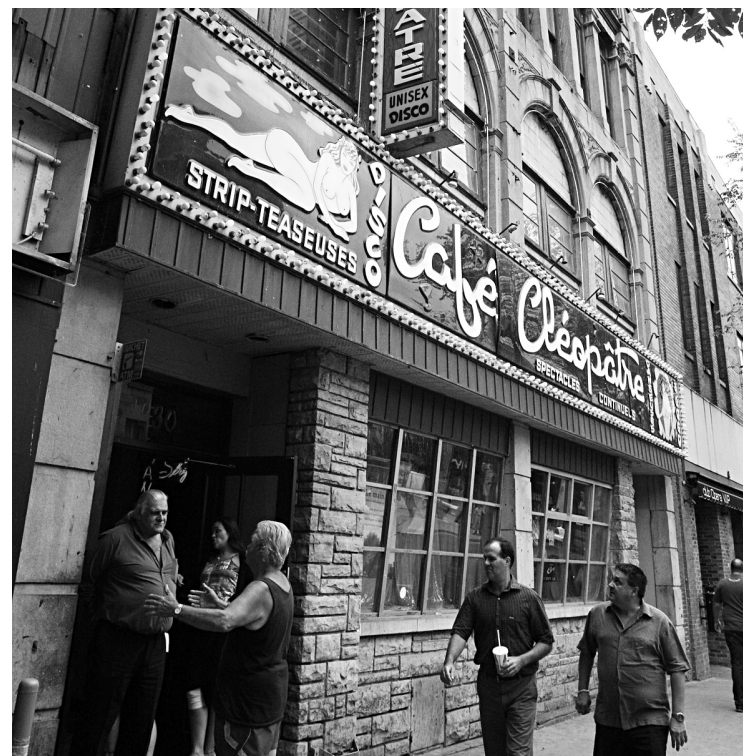
MICHEL BÉLAIR

Trevanian, ça vous dit quelque chose? Un auteur mythique, semble-t-il, qui a publié à compter du début des années 1970 une bonne douzaine de romans — dont cinq vendus à plus d'un million d'exemplaires — sous trois ou quatre pseudonymes avant de s'éteindre en 2005 dans le Pays basque.

Comme si ça ne suffisait pas, un livre du célèbre fantôme, publié en 1976 puis traduit chez Laffont quelques années plus tard sous le titre *Le flic de Montréal*, ressort aujourd'hui de l'ombre chez Gallmeister, maison qui se consacre exclusivement à la littérature américaine marginale... et à la réédition de l'œuvre de Trevanian. L'intrigue se déroule sur la Main, notre boulevard Saint-Laurent à nous, dans les années 1970.

La traduction est d'abord insupportable, comme chaque fois que les Français pensent dans leur langue à y être « la véritable spécificité québécoise » — pensez au Fred Vargas qui se déroule au Québec —, mais étonnamment on s'y fait, ou ça se tasse, je ne saurais dire. De sorte qu'après la première cinquantaine de pages, ça y est, on est déjà pris jusqu'au cou dans un récit absolument étonnant. Et par une écriture lancinante d'une pertinence et d'une justesse absolues.

Le lieutenant Claude LaPointe n'a pourtant rien du su-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

L'intrigue se déroule sur la Main, notre boulevard Saint-Laurent, mais en 1970.

perhéros; début de la cinquantaine, son métier de flic l'a laissé plutôt amoché après l'avoir gratifié de quelques impacts de balles qui menacent toujours sa santé. Vieil ours solitaire depuis la mort prématurée de sa femme il y a plusieurs éternités, LaPointe fait régner l'ordre sur « son » territoire, la Main, depuis plus d'un quart de siècle. Puis voilà qu'on trouve un cadavre dans une petite ruelle débouchant sur la rue Lozeau.

En menant l'enquête comme un vieux flic qui accepte mal de pactiser avec les truands, LaPointe nous introduit dans un monde aujourd'hui disparu où les commerçants juifs, les robineux et le petit peuple vivaient en symbiose. On rencontrera là

une impressionnante galerie de personnages animant un quartier cosmopolite où la vie était rude mais immensément plus « humaine ». Suivant le fil d'une intrigue brillante qui ne se dévoilera qu'à la toute fin, on lira surtout là des phrases, des chapitres, des pages entières d'une justesse d'observation hallucinante qui sont le fait d'un grand écrivain. Vivement un autre Trevanian!

Collaborateur
Le Devoir

THE MAIN

Trevanian
Traduit de l'américain
par Robert Bré
Éditions Gallmeister
Paris, 2013, 382 pages

Québec en toutes lettres

Le festival Québec en toutes lettres bat son plein et continue, en son dernier sprint, de présenter, penser et s'inspirer des écrits de Gabrielle Roy, pour déborder sur une réflexion sur « l'imaginaire des femmes ».

Samedi, le lauréat du Goncourt Jean-Baptiste Del Amo propose une leçon de maître sur « la littérature et le mal ». L'auteur d'*Une éducation libertine* et de *Pornographia* (tous deux chez Gallimard) réfléchira sur les liens, profonds, intemporels, entre la création littéraire et la part noire de l'âme. À la bibliothèque Gabrielle-Roy, 14 h. Dimanche, on s'interrogera sur les enjeux de la littérature des femmes lors de la table ronde *Écrire et éditer au féminin pluriel*. Les auteures

ARCHIVES NATIONALES DU CANADA
Gabrielle Roy

France Théoret et Catherine Voyer-Léger ainsi que les éditrices Johanne Guay (Librex) et Mylène Bouchard (La Peuplade) seront présentes. Au studio P, 12 h. La programmation complète se retrouve sur www.quebecentouteslettres.com

PAPINEAU

SUITE DE LA PAGE F 1

qui oppose Amédée, à cause de son rejet du catholicisme, à d'autres membres de la famille, tous élevés, comme lui, dans le libéralisme politique. Elle le fait comme pour mieux montrer à quel point les Papineau résumant, magnifient, dramatisent les paradoxes et la complexité de notre psyché collective.

Frère cadet d'Amédée, Lactance est atteint de démence: il rêve de parfaire le catholicisme de ses compatriotes et finit ses jours à l'asile. Déséquilibrée elle aussi, sa sœur Azélie, mère d'Henri Bourassa, en vient,

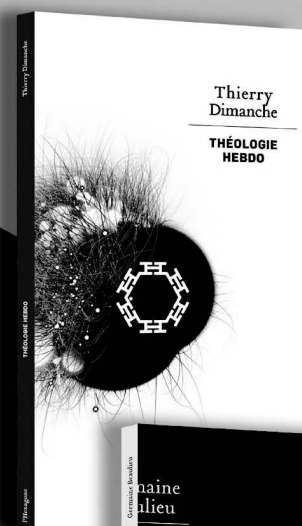
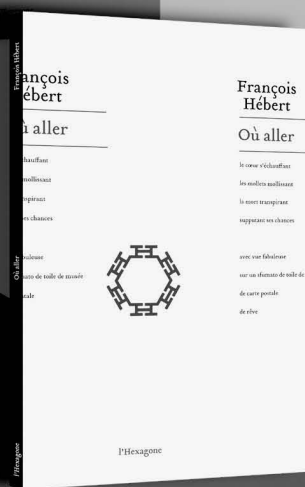
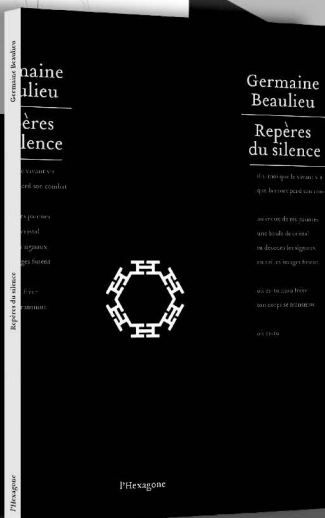
au nom d'une religiosité exaltée, à dédaigner les relations sexuelles avec son mari. À l'inverse, Amédée se montre le prophète païen de la persistance québécoise en épousant à 77 ans sa servante de 24 ans, beauté à qui il fait deux enfants pour une patrie grande comme le monde.

Collaborateur
Le Devoir

LA SAGA DES PAPINEAU

Micheline Lachance
Québec Amérique
Montréal, 2013, 600 pages

L'Hexagone

Depuis 60 ans
des voix qui portentThéologie hebdo
Thierry DimancheLa fin
des temps
par un témoin
oculaire
Vincent LambertOù aller
François HébertRepères du silence
Germaine Beaulieu60 ans
L'Hexagone - depuis 1953
Une société de Québec Médiaolivieri
Librairie & BistroLectures du Noroît
LE LUNDI 21 OCTOBRE
À 18HMartine Audet
Des voix stridentes ou
rompuesJean Chapdelaine
Gagnon
AntoniaLuc C. Courchesne
La dévorationAntonio D'Alfonso
Un ami, un nuageÉditions du
NoroîtÀ la librairie Olivieri
5219 Côte-des-Neiges
RSVP : 514-739-3639
Bistro: 514-739-3303

RENÉ-DANIEL DUBOIS



Porte d'entrée

Le livre inachevé
de l'orgueil des rats

« Ambitieux. Téméraire, casse-gueule. Énigmatique. Puissant, fulgurant. Décousu. Inspirant. Troublant. Inracontable. Inclassable. Unique. *Porte d'entrée* est tout ça en même temps, et plus encore. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*514 524-5558
lemeac@lemeac.comSociété de développement
des entreprises
culturelles
Québec

© D.R.

LITTÉRATURE

Autopsie d'un couple



DANIELLE LAURIN

Six années se sont écoulées depuis *Les trois modes de conservation des viandes* qui passait au peigne fin la vie d'un couple du point de vue masculin. Après un essai et une courte pièce de théâtre, Maxime-Olivier Moutier revient en force au roman. Et il enfonce le clou des rapports de couple, cette fois du point de vue féminin.

Depuis la parution il y a 15 ans de *Marie-Hélène au mois de mars*, inspiré d'une peine d'amour suivie d'une tentative de suicide et d'un internement psychiatrique, cet auteur n'a cessé de mettre en question les pièges amoureux. Parfois avec véhémence, sur le ton de la vengeance, de la provocation.

On ne retrouve pas dans son nouveau roman la même ferveur orageuse, la même fougue désespérée que dans l'autofiction coup-de-poing qui l'a mis au monde comme écrivain. Mais le jeune quarantenaire, devenu entre-temps psychanalyste, nous offre sans doute avec *Scellé plombé* son roman le plus achevé. Le plus mûre? Le plus cruellement lucide, certainement.

Ça se lit d'un trait. Ça coule, c'est un flot. Quel ton, quel rythme. On est dedans, complètement. Parfois, ce qui ressemble à des évidences, au détour, mais on passe par-dessus. Des pages très crues, aussi. Et quand on croit avoir tout vu, tout compris, on risque d'être encore surpris.

Une femme écrit, peut-être bien qu'elle parle. Peu importe, on y croit, à cette femme, à son mal-être, son effacement, son hébété, sa soif de comprendre, tandis qu'elle s'adresse à son mari.

L'homme ne lui répond pas. Pour la simple raison qu'il est... mort. On le sait dès le début. Il a été retrouvé sur un terrain de golf. Accident, meurtre, suicide? Des indices nous sont donnés ici et là. Puis on finira par avoir le fin mot de l'histoire.

Vies secrètes

Mais ce n'est pas vraiment ce qui importe. Bon. On peut quand même arguer que le fait de savoir que le corps a été retrouvé en morceaux à quelque résonance. Dans le sens symbolique, littéraire, métaphorique. Cet homme-là était un homme fragmenté, morcelé. Il avait une vie compartimentée. Une vie cachée dont sa femme n'avait pas la moindre idée. Mais sait-on vraiment avec qui on partage sa vie?

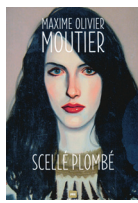
Elle non plus, du reste, ne lui



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Maxime-Olivier Moutier revient en force au roman avec une histoire inspirée des pièges amoureux.

disait pas tout. Elle avait ses propres secrets. En fait, ils avaient chacun leur échappatoire, pour ne pas dire leur dépendance malsaine. Ils vivaient dans deux mondes séparés, ils étaient chacun de leur côté affi-



Le jeune quarantenaire nous offre sans doute avec *Scellé plombé* son roman le plus achevé

gés de constater que leur couple s'effritait et ils trouvaient du réconfort là où ils le pouvaient.

Dix ans de mariage, trois enfants. Deux trentenaires, avec de bons emplois. Travailleur plus, toujours plus, pour avoir plus d'argent, ou plutôt pour consommer davantage. La course folle, la vie à toute allure. Et puis un jour, on se réveille à côté d'un étranger. Ce pourrait être l'histoire de plusieurs couples.

Un bilan de leur échec amoureux: c'est ce que se propose de faire cette femme, plusieurs années après la mort de son mari, alors que les enfants ont grandi, qu'elle s'est refait une vie, qu'elle est devenue plus sage, moins exigeante, qu'elle a appris à faire des compromis, laissé tomber son orgueil. Alors qu'elle a abdiqué?

La faute à qui?

Elle commence par étaler tout ce qui la dérangeait chez lui, énumère tous ses travers. Tout ce qui au début de leur relation ne la dérangeait pas mais a fini par lui tomber royalement

sur les nerfs. Il faut dire qu'il avait changé, aussi, qu'il se laissait aller, qu'il avait grossi, ne sentait pas toujours bon...

Mais elle ne s'épargne pas non plus. Elle avait ses torts, elle l'avoue. Ce n'est pas lui qu'elle accuse, c'est eux. Eux deux. Elle veut comprendre ce qui s'est passé, pourquoi ils en étaient venus à ne plus pouvoir se parler,

s'écouter, se comprendre, s'aimer, faire l'amour. Ils ne se disputaient même plus, ça n'en valait plus la peine.

«Jamais, au jour de notre rencontre, dit-elle, je n'aurais pu imaginer un tel dénouement. J'entrevois une vie de rêve, moi aussi, avec des enfants qui chahutent et des amis qui viennent souper.»

Ils se sont acharnés, malgré tout, à continuer à vivre ensemble. «Peut-être aurions-nous dû nous séparer. Nous qui ne voulions tellement pas en ar-

river là. Mais nous qui étions aussi devenus comme tout le monde, à la longue.» Puis: «Nous attendions que le temps passe, nous attendions de voir, de ne plus être capables.»

Bref, l'usure du couple, normal, inexorable. «Il nous arrivait ce qui était arrivé à un milliard de personnes avant nous. Nous n'avions pas fait mieux.»

Tout s'était déglingué dans leur couple, mais aussi du côté des enfants, qui avaient changé leur comportement, étaient tombés malades. Faute d'attentions soutenues, la maison familiale en avait elle aussi pris pour son rhume. «Autour de nous tout s'effondrait. Je m'effondrais, tu t'effondrais. Les enfants s'effondraient.»

Effet miroir

Comment en étaient-ils arrivés là? C'est la question que se pose encore cette femme plusieurs années plus tard. La question qu'elle nous pose à nous, en fait. «Au fond quoi? Que s'est-il passé? Nous n'avons pas fait mieux que les autres. Nous sommes des milliers dans cette situation. On pourra avouer, au mieux, que nous avons failli. Et tout le monde nous pardonnera puisque nous serons devenus comme tous les autres.»

Pour ce qui est du titre de l'ouvrage, l'auteur nous donne quelques pistes en ouverture: «Le scellé plombé est le quatrième mode de conservation des viandes. Il s'agit d'une pratique abandonnée aujourd'hui, qui consistait à tremper des pièces de viande dans du plomb fondu, afin de les sceller et de neutraliser leur putréfaction naturelle.» Pratique abandonnée, prend le soin de préciser Maxime-Olivier Moutier, parce qu'elle était dangereuse, qu'elle entraînait des problèmes de santé, qu'elle pouvait même provoquer un coma et la mort. Toxique, le plomb.

«Le scellé plombé est un mode qui préserve, mais qui tue», précise-t-il encore. Comme le couple en fait. Du moins celui qu'il met en scène ici, en nous tendant un miroir.

SCELLÉ PLOMBÉ

Maxime-Olivier Moutier
Marchand de feuilles
Montréal, 2013, 144 pages

POÉSIE

D'Alfonso dans la Cité

HUGUES CORRIVEAU

Il faut souvent chercher la poésie des textes d'Antonio D'Alfonso du côté social de la pensée émotive, sous la forme d'un questionnement constant de l'honnête homme à propos de la place qu'il tient dans la Cité et dans son commerce avec les autres. Poésie fortement engagée, poésie d'introspection qui pose la dimension du langage au premier plan, celle du mot juste dans l'incarnation de son identité.

Un ami, un nuage s'impose comme un acte d'amour envers les proches du poète, ceux qu'il côtoie, ceux qu'il lit, avec d'une passion constante qui bouleverse le cœur et s'acharne à la recherche du sens. C'est aussi un constat d'inquiétude qui fait trembler les certitudes aussi bien amicales qu'amoureuses, aussi bien sociales que personnelles. Toujours au plus près des petites choses de la vie, du geste le plus quotidien, le poète s'imisce entre les possibles lectures qui s'offrent à la connaissance. Peut-être qu'Antonio D'Alfonso est un philosophe qui se fait poète pour mieux saisir les ambiguïtés du monde. Ainsi, rarement cherche-t-il la beauté de l'image, privilégiant plutôt une approche qu'on pourrait presque dire frontale des éléments poétiques.

«La parole transformée est une cloche, / L'amitié est une étoile sur notre front», dit-il, à la fin du recueil, comme si toute écriture devait sonner l'alarme pour amener les sentiments altruistes. C'est aux frontières des scissions, celles qui désunissent les

peuples ou les proches, que s'insinue cette poésie. Aride parfois comme doit l'être toute conscience alarmée, douce aussi quand le cœur est aux abois, cette parole témoigne toujours du sort de l'individu au bord d'être largué, au bord de la rupture amoureuse.

Dans ses rares moments d'abandon, le poète se fait bellement lyrique: «Les étoiles remontent à la surface / Comme des baigneurs heureux // Pour respirer le jour turquoise / Qui s'enfonce sous l'eau de la canicule.» La route qui mène à ces textes d'une densité redoutable s'ouvre sur «un gros trou à la place du cœur. / Une ligne d'ombre avance vers l'autel du poète», pour donner libre cours à l'imparable lucidité dont témoigne chaque texte, qui se tient au bord d'un pessimisme larvé, d'une peine fouissant cette âme d'amoureux fragile qui s'offre en pâture.

Aux confins des doutes s'impose le questionnement des déracinés, des déclassés, de ceux qui cherchent leur origine et l'origine de ce qui fait que, malgré les désillusions, «L'homme insignifiant aime d'un amour qui ne sert à rien. / Son amour qui ne sert à rien pourtant guérit». Rien d'insignifiant ici, au contraire, mais le témoin vivant d'un monde en désaccord avec lui-même.

Collaborateur
Le Devoir

UN AMI, UN NUAGE

Antonio D'Alfonso
Éditions du Noroît
Montréal, 2013, 136 pages

Invitation
Lancement et remise du
Prix Spirale Eva-Le-Grand
Mercredi 23 octobre à 18h00
Librairie Olivieri
5219, Côte-des-Neiges, Montréal
[Métro Côte-des-Neiges]
Tél.: 514-739-3639
Pour information:
spiralemagazine@yahoo.com

Spirale
arts lettres sciences humaines

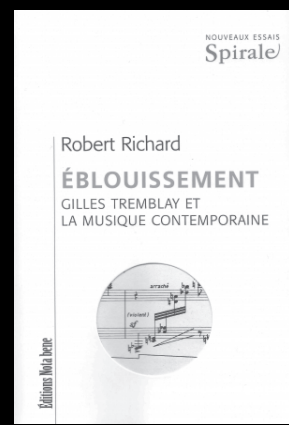
Prix Spirale Eva-Le-Grand

L'équipe de Spirale aura l'immense plaisir de remettre son prix annuel de l'essai à l'un des trois finalistes pour 2012-2013 :

- MARIE-CLAIRE BLAIS
Passages américains (Boréal)
- ÉRIK BORDELEAU
Foucault anonymat (Le Quartanier)
- YVON RIVARD
Aimer, enseigner (Boréal)

Lancement

Nous profiterons aussi de l'occasion pour souligner la parution de *Éblouissement*. Gilles Tremblay et la musique contemporaine, de Robert Richard.

Gaspard LE DEVOIR
PALMARÈS

Du 7 au 13 octobre 2013

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (N° DE SEMAINES)
▼ Romans québécois		
1	Mensonges sur le Plateau-Mont-Royal • Tome 1 Un mariage... Michel David/Hurtubise	-/1
2	Les héritiers d'Enkidiev • Tome 8 An-Anshar Anne Robillard/Wellan	1/3
3	Sous la surface Martin Michaud/Goélette	-/1
4	Malphas • Tome 3 Ce qui se passe dans la cave reste... Patrick Senecal/Alire	3/8
5	Les héritiers du fleuve • Tome 1 1886-1893 Louise Tremblay-D'Essiembre/Guy Saint-Jean	2/10
6	Fanette • Tome 6 Du côté des dames Suzanne Aubry/Libre Expression	6/3
7	Madame Tout-le-Monde • Tome 3 Châteaux de sable Juliette Thibault/Hurtubise	5/4
8	Maggie • Tome 3 Le destin de Maggie Daniel Lessard/Pierre Tisseyre	7/4
9	Séraphin. Nouvelles histoires des pays d'en haut • Tome 1 Claude-Henri Grignon/Québec Amérique	8/2
10	Le pot au rose Dominique Bertrand/Homme	4/5
▼ Romans étrangers		
1	Crossfire • Tome 3 Enlace-moi Sylvia Day/Flammarion Québec	1/2
2	Inferno Dan Brown/Lattès	2/20
3	Cinquante nuances de Grey • Tome 1 E. L. James/Lattès	6/54
4	Les perroquets de la place d'Arezzo Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel	4/6
5	Cinquante nuances plus sombres • Tome 2 E. L. James/Lattès	5/40
6	Cinquante nuances plus claires • Tome 3 E. L. James/Lattès	7/36
7	Mauvaise étoile Roger Jon Ellory/Sonatine	3/8
8	Zoo James Patterson Michael Ledwidge/Archipel	9/3
9	Crossfire • Tome 1 Dévoile-moi Sylvia Day/Flammarion Québec	8/8
10	Crossfire • Tome 2 Regarde-moi Sylvia Day/Flammarion Québec	-/1
▼ Essais québécois		
1	Tenir tête Gabriel Nadeau-Dubois/Lux	-/1
2	Syndicalistes ou voyous. Nos années à la FTQ-Construction Jocelyn Dupuis Richard Goyette/Homme	1/3
3	Là où croit le péril... croit aussi ce qui sauve Hubert Reeves/Seuil	-/1
4	Le petit Fortin. L'économie du Québec racontée à mon voisin Pierre Fortin/Rogers	5/8
5	Résistance. Chroniques 2008-2009 Pierre Faladeau/VLB	3/4
6	Sans ménagement (confidences) Josée Blanchette/Flammarion Québec	7/2
7	Le Sel de la terre Samuel Archibald/Atelier 10	6/8
8	Désobéissez! Victor-Lévy Beaulieu/Trois-Pistoles	-/1
9	Inclure. Quelle laïcité pour le Québec? Jean Dorion/Québec Amérique	4/3
10	Est-il trop tard? Le point sur les changements climatiques Claude Villeneuve/MultiMondes	9/2
▼ Essais étrangers		
1	Puissances d'hier et de demain. L'état du monde 2014 Collectif/La Découverte	1/2
2	Les personnages de Lucky Luke et la véritable histoire... Collectif/Historia	4/8
3	Dettes. 5 000 ans d'histoire David Graeber/les Liens qui libèrent	9/2
4	Vert paradox. Le piège des solutions écoénergétiques David Owen/Écosociété	3/3
5	Compassion. Manifeste révolutionnaire pour un monde... Karen Armstrong/Belfond	-/1
6	L'égalité c'est mieux. Pourquoi les écarts de richesses... Richard Wilkinson Kate Pickett/Écosociété	2/4
7	La grande saignée. Contre le cataclysme financier à venir François Morin/Lux	10/3
8	La mondialisation Philippe Moreau Defarges/PUF	7/2
9	Déconnectez-vous! Rémy Oudghiri/Aréa	-/1
10	Mafia calabraise. Les 10 commandements Nicola Gratteri Antonio Nicasio/L'Express	-/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 215 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.
© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

LINDA AMYOT

LEMÉAC

Les heures africaines

La sagace écriture de Linda Amyot, qui lui a valu le succès que l'on sait avec *La fille d'en face*, donne à ces nouvelles une sensibilité térébrante. Elles font résonner de toutes leurs forces une très fine fréquentation de l'intime.

514 524-5558
lemeac@lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec

© Jacques Frémont

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Le goût (ranci) du bonheur

CHRISTIAN DESMEULES

Humoriste déchu qui s'est recyclé en agent immobilier de la banlieue sud de Montréal après un sérieux accident de la route, Mario Larochelle, alias «Rio», 45 ans, semble filer un authentique «bonheur clandestin». Il fricote quelques soirs par semaine avec une ancienne star de la porno, Brigitte, qui habite avec un couple de trisomiques dont elle a la charge.

A eux deux, entre des séances de jeux érotiques particulièrement imaginatifs qui épicent leur quotidien (vous prendrez des notes pour les travaux pratiques), ils cumulent une forte dose d'expérience humaine. Et ces esprits libres, au cœur de *Joie de combat*, le septième livre de Jean-Marc Beausoleil, semblent avoir compris que, pour vivre heureux, il leur faut vivre cachés.

Mais — car il y a un mais, sans quoi il n'y aurait pas d'histoire —, cette harmonie sera troublée par l'arrivée du progrès à Saint-Rancé, précédé de son bulldozer: la «normalité» banlieusarde finira par les retrouver avec l'intention de leur faire avaler de force tous ses bienfaits. Le maire, le propre beau-frère de Rio, souhaite en effet raser Caronville, où habite Brigitte, et les sept petites maisons occupées par des locataires marginaux, adeptes de la simplicité volontaire. Les autorités municipales considèrent l'endroit comme un «bidonville» et feront tout leur possible pour y faire le ménage avant d'y «créer de la richesse».

Mais la résistance s'organise, qui viendra vite cristalliser tous les enjeux de ce conflit local. Vont ainsi affluer à Caronville manifestants, touristes de la contestation tous azimuts, «gratteux de guitare» et autres «poteux». Une bataille un peu désespérée, pour tout dire, à la David contre Goliath.

Guindonville

On trouve dans *Joie de combat* une galerie de personnages colorés, sauvés de la caricature par la densité que l'auteur leur insuffle: un maire aux ambitions politiques sans limites, aussi ven-

deur de véhicules récréatifs, un journaliste émule de Hunter S. Thompson, un sculpteur activiste qui propose de remplir le site d'inukshuks, un policier borné et antipathique, en plus de deux couples de tourtereaux.

Drôle d'objet que le dernier roman de Jean-Marc Beausoleil, où s'exprime, vous l'aurez compris, un abondant discours social, qui s'inspire ouvertement des événements qui ont agité Guindonville, à Val-David, dans les Laurentides, durant l'été 2003. L'auteur était d'ailleurs à l'époque journaliste à *L'Écho du Nord*. Une dimension que le narrateur, «comique» au rancart, rend tout à fait vraisemblable, sans qu'on s'étonne trop de ses positions tranchées sur tout et sur rien.

À la fois éloge des marges et critique de l'activisme tourbillonnant, *Joie de combat*, en parvenant à éviter le maniérisme, est sans doute — malgré son déroulement un peu prévisible — l'un des meilleurs titres de Jean-Marc Beausoleil, qui nous avait notamment donné auparavant *La conversation française* (Lancôt, 2001), *Utopie taxi* et *Blanc bonsoir* (Triptyque, 2010 et 2011).

Mais revenons à nos moutons — qui seront bientôt tondus. Faut-il préciser que Rio, en tant qu'agent d'immeubles, «marche sur le fil du rasoir»? Après la séance du conseil municipal qui viendra officialiser l'expropriation de Caronville, il devient *persona non grata* parce que soupçonné de parler des deux côtés de la bouche.

Même sa Brigitte, qui boude depuis quelque temps leurs séances, finit par lui servir un ultimatum: «C'est comme si tu travaillais dans un camp de concentration tout en étant marié à une Juive». Coincé, désespéré, dépossédé de son bonheur tranquille, Rio n'aura plus qu'à envisager tous les sacrifices.

Collaborateur
Le Devoir

JOIE DE COMBAT

Jean-Marc Beausoleil
Triptyque
Montréal, 2013, 210 pages

Apollinaire l'enchanteur

Une biographie incontournable du poète et épistolier amoureux

GILLES ARCHAMBAULT

Léautaud, dans son *Journal littéraire*, qualifie Apollinaire d'enchanteur. Comment peut-on en douter? Tout, dans son destin, relève du mythe. Il faut s'étonner de ce qu'une pareille figure des lettres françaises n'ait pas fait l'objet d'une biographie d'envergure depuis une quarantaine d'années.

Laurence Campa est universitaire et spécialiste de la littérature française du début du XX^e siècle. Son *Guillaume Apollinaire* est une somme, à n'en pas douter. Il ne s'agit aucunement de ces évocations évasives d'une vie. Bien au contraire. Avec une méticulosité constante, elle s'attache à son sujet, ne se contentant jamais d'approximations, se référant constamment à des témoignages d'époque. Parfaitement au fait de la vie littéraire et artistique du début du siècle dernier, elle sait donner vie à une période particulièrement fervente de l'histoire européenne. «*Peu à peu*, écrit la biographe, le livre s'est mué en quête dans l'univers d'Apollinaire, parmi les pages des poètes et des toiles des peintres, au cœur d'un univers de mots, d'images et de créations extraordinaires.»

Comme livre de référence, c'est une mine. Laurence Campa écrit sans fard et sans recours à des explications «psychologiques». Elle n'interrompt pas un geste, n'avance une explication que texte à l'appui. Ainsi pourra-t-on se servir de sa biographie comme d'un guide servant à comprendre un écrivain dont l'œuvre

est plus vivante que jamais et à y voir un peu plus clair dans le mouvement des idées et de la sensibilité des années 1900.

À ceux qui, comme moi, ne sont pas des inconditionnels d'Apollinaire toutefois, cette approche biographique, tout admirable qu'elle est, pourra paraître tatillonne par endroits. Laurence Campa tire profit de sa profonde connaissance du sujet. Nous fait-elle la relation d'une soirée, elle ne manque jamais de nous décrire en détail les personnalités présentes, qu'il s'agisse ou non de figures qui importent. Ce souci de la précision à tout prix nuit à la lisibilité de l'entreprise.

Au lecteur qui consacrerait à ce livre le temps et le sérieux nécessaires, je promets toutefois des heures de contentement. Il lui faudra être patient. Tant mieux pour lui si sa soif d'apprendre et sa curiosité sont sans bornes. Il trouvera alors aisément matière à émerveillement.

Petite et grande vie

Apollinaire naît en 1880. Sa mère, issue de la petite noblesse polonaise, aura une vie sentimentale compliquée et voyagera beaucoup, au gré de ses amours. De son vrai nom Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, il ne fera pas d'études sérieuses. Jusqu'à l'âge de sept ans, il ne parle qu'italien et polonais. Très tôt, il doit se débrouiller pour subsister. Les petits boulots se succèdent. Il est gratte-papier, nègre, journaliste, directeur bénévole de revues éphémères. Il se rend à la Mazarine, déterre des livres dits li-



D'instinct, Guillaume Apollinaire s'est intéressé à la création.

cencieux dans son Enfer et les publie pour un public de fins connaisseurs cousus d'or. Comme si ce n'était pas suffisant, il publie les *Onze mille verges* qui font scandale. Il sera incarcéré quelques jours à la suite d'une accusation de recel de deux statuette subtiles au Louvre.

Mais il y a bien plus que cette activité modestement lucrative. Apollinaire s'intéresse d'instinct à ce qui est création. Sa connaissance des textes du passé ne l'empêche en rien de se lier avec les jeunes poètes et les jeunes peintres. Cubisme et dadaïsme sont dans leurs balbutiements. Critique d'art, il multiplie les collaborations journalistiques. Il a pour amis Picasso, Braque, Kandinsky, Chirico, bien d'autres peintres aux prises avec l'académisme régnant.

Ses amours ne seront pas de tout repos. On connaît ses let-

tres admirables adressées à Louise de Coligny-Châtillon, dite Lou, et celles destinées à Madeleine Pagès. Il y eut aussi la liaison avec Marie Laurencin. Apollinaire est dans sa correspondance un confident ardent, traduisant sa passion avec fougue. La littérature française compte peu d'épistoliers qui aient su évoquer le désordre amoureux avec autant de conviction.

Le lecteur d'aujourd'hui, pour peu qu'il s'en donne la peine, trouve dans sa poésie une fraîcheur étonnante. Il y a bien plus que cet admirable *Pont Mirabeau* que tout le monde connaît. La modernité, le refus des oripeaux du symbolisme, la sensibilité, tout concourt à faire d'Apollinaire cet enchanteur devant qui on ne résiste pas.

«*Ma pensée est une femme au regard farouche semblable à cette femme sculptée par Michel-Ange sur un tombeau/Elle déchire mon cœur de ses ongles rouges de mon sang.*» Ce poème, on le trouve dans une lettre à Madeleine Pagès, citée par Laurence Campa. Il l'écrivit un peu plus de deux ans avant sa mort survenue en 1918.

Savamment annotée, comportant un index indispensable, cette biographie nous offre d'intéressants documents iconographiques.

Collaborateur
Le Devoir

GUILLAUME APOLLINAIRE

Laurence Campa
Gallimard
Paris, 2013, 812 pages

ESSAI

Parti pris à 50 ans

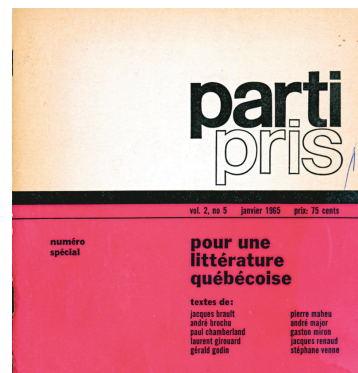
LOUIS CORNELIER

En octobre 1963, à Montréal, André Brochu, Paul Chamberland, Pierre Maheu, André Major et Jean-Marc Potté, tous dans la vingtaine, lancent *Parti pris*, revue politique et culturelle qui entend défendre, radicalement, le laïcisme, le socialisme et l'indépendance du Québec. «*La revue*, écrit Jacques Ferron en 1972, *éclata sans crier gare comme un été de Gaspésie, province où il n'y a pas de printemps.*» Cinq ans plus tard, après avoir bousculé le monde intellectuel et littéraire québé-

cois, elle cessera de paraître.

Pour souligner le 50^e anniversaire de ce grand moment de notre histoire intellectuelle, deux importants essais sont réédités. Aux Presses de l'Université de Montréal paraît un fac-similé de l'édition originale de *Parti pris littéraire*, de notre collaboratrice Lise Gauvin, et aux éditions Nota bene est lancée une édition de poche de *Parti pris: idéologies et littérature*, l'ouvrage de référence de Robert Major.

Descriptif et analytique, l'essai de Gauvin, d'abord paru en 1975 et qui se lit encore avec



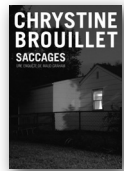
plaisir, va à l'essentiel et est très éclairant. Son chapitre sur «*L'épopée du joual*» rappelle que les partipristes ne se complaisaient pas gratuitement dans ce registre, qu'ils l'utilisaient plutôt avec «*le désir d'exprimer [...] la dépossession elle-même.*» «*L'état d'une langue*, écrivait alors Gaston Miron, *reflète tous les problèmes sociaux.*»

Collaborateur
Le Devoir

Rédigé dans une perspective critique et admirative, *Parti pris: idéologies et littérature*, d'abord paru en 1979, est le grand essai consacré à la célèbre revue. Major, professeur à l'Université d'Ottawa, fait le tour de la question, analyse en détail les sources idéologiques (Marx, Sartre, Memmi, Fanon, Berque) des partipristes pour montrer que ces derniers ne sont pas toujours à la hauteur de leurs modèles théoriques et propose une lecture perçante des articles et des ouvrages des jeunes écrivains engagés.

Cinquante ans plus tard, en lisant ces remarquables essais, on se prend à s'ennuyer de l'énergie décolonisatrice qui animait l'équipe de *Parti pris*.

Deux rencontres à la librairie Paulines



Dimanche 20 octobre 14 h
Avec **Christine Brouillet**
Animation: Richard Migneault
Contribution suggérée: 5 \$



Judi 24 octobre 19 h 30
La surchauffe de nos agendas
Avec **Christine Lemaire**
Contribution suggérée: 5 \$



Beaucoup plus qu'une librairie!
2653 Masson, Montréal, Qc
514 849-3585



Sous la direction de
Sophie Imbeault, Denis Vaugeois et Laurent Veysière

I763

LE TRAITÉ DE PARIS
BOULEVERSE L'AMÉRIQUE

En librairie

SEPTENTRION . Q.C. CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Conseil des Arts du Canada

L'ÉNIGME DU RETOUR
RENCONTRE AVEC
L'AUTEUR DANY LAFERRIÈRE
ET L'ARTISTE PIERRE TOUGAS

LE JEUDI 24 OCTOBRE À 19 H
Librairie Monet

Galerias Normandie, 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
Réservations : 514 337-4083 ou evenements@librairiemonet.com

Librairie Monet

ART GLOBAL

La nouvelle édition des Histoires d'hiver de Marc Robitaille

... avec encore plus de rues, d'écoles et de hockey

MARC ROBITAILLE

Des histoires d'hiver
avec encore plus de rues, d'écoles et de hockey

ROMAN
vib éditeur

vib éditeur
Une société de Québec Média
éditionsvib.com

LYONEL TROUILLOT

ACTES SUD · LEMÉAC

Parabole du failli

«*Parabole du failli* est un texte beau et glissant, incertain, [...] une formidable réussite.»

Nils Ahl, *Le Monde des livres*

514 524-5558
leméac@leméac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec

LITTÉRATURE

LA VITRINE



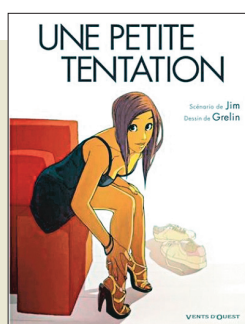
JEUNESSE

LE DÉCROCHEUR ET LA SUPPLÉANTE

François Barcelo
Soulrières éditeur
Saint-Lambert, 2013, 104 pages

En romancier pour adultes, François Barcelo est caustique, joyeusement provocateur et cynique. En romancier pour jeunes, il est tendrement espiègle. Il nous présente, cette fois, Roméo, un élève du secondaire tenté par le décrochage, et Juliette, une jeune et jolie enseignante sans emploi fixe, nouvellement mère de famille et légèrement dissipée. Les deux héros, qui se partagent à tour de rôle la narration, se croiseront par hasard au centre commercial, grâce au bébé de Juliette. Cette dernière, pleine de charme, convaincra doucement Roméo de retourner à l'école, en lui faisant comprendre que ce n'est pas si plate. Le jeune homme la remerciera en la recommandant à la directrice d'école. Sans moraliser, Barcelo chante l'école et les enseignants qui la rendent stimulante.

Louis Cornellier



BANDE DESSINÉE

UNE PETITE TENTATION

Jim et Grelin
Vent d'Ouest
Paris, 2013, 148 pages

Quand la bande dessinée se fait impudique, tout en explorant le tabou de l'adultère et de l'ascension sociale par l'abus d'une plastique avantageuse, cela donne *Une petite tentation*, bricole en forme de chronique coquine du quotidien qui a tout pour émouvoir. Normal. Sous le coup de crayon très moderne et texturé de Grelin, l'œuvre dévoile les courbes aguichantes de Calista et Anna, deux jeunes étudiantes parisiennes qui, entre le gardiennage d'enfants et la fête sans peur du lendemain, se rêvent un nouveau destin fait de grands appartements, de voitures de luxe et de robes griffées. Un défi fou (se taper un homme marié en abusant du décolleté) lancé à l'une par l'autre va très vite les amener à explorer le côté vénal de leur identité, mais également à s'interroger sur leurs limites à l'heure de leur passage dans la vie adulte. Plein de charme, pas forcément dénué de réflexion et, du coup, tout à fait charmant.

Fabien Deglise



REVUE

GLOBE
REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
QUÉBÉCOISES
Volume 16, numéro 1
Montréal, 2013, 230 pages

La littératie revient souvent dans les débats, qu'on parle éducation ou littérature. Le dernier *Globe* collige à propos une demi-douzaine d'études sur le sujet, de la fracture numérique à « la littératie médiatique à l'école », en passant par un « état des lieux en sciences de l'éducation » pour la francophonie. Entre autres. Pour compléter le tout, un bonbon : la transcription d'une entrevue exclusive de l'auteur de l'ouvrage *Le meilleur des mondes*, Aldous Huxley, par Hubert Aquin, tournée pour l'émission *Premier plan* en 1960. Les deux auteurs y parlent drogues, surpopulation, intelligence et bombe atomique.

Catherine Lalonde

Un nouveau western, dans les territoires mythiques de l'Ouest

Coup de feu dans la rentrée. Céline Minard signe un western emballant, inspiré par l'imaginaire des hauts plateaux américains et de leurs puissants nomades, Amérindiens et Blancs.

GUYLAINE MASSOUTRE

Mort en août 2013, Elmore Leonard, maître du western et du polar américain, a vu rassemblées ses nouvelles en trois volumes chez Rivages. Son esprit vit encore, puisque l'éditeur publie *Faillir être flingué*, un nouveau western épatant signé Céline Minard. Y défile une collection de portraits burlesques et vivants, dans une bousculade déchaînée. Ce roman de cavalcade et de mitraille, de coups de couteaux et d'éperons, d'alcool et de chansons, jubilatoire, est le plus surprenant de l'année.

Si les romans « américains » se dénoyblent à foison, nul ne vaut celui-ci. Minard tire en premier. Ce qui enchante ? La langue, ni forcée ni simplifiée, juste inspirée — qu'on pense aux adaptations de Leonard pour le cinéma par Quentin Tarantino et Steven Soderbergh. La narration bouge caméra à l'épaule. Les personnages montrent leur caractère trempé : la loi du genre est retrouvée.

Du western à l'écriture

Ce *Faillir être flingué* raconte une épopée d'Indiens et de Blancs. Suivez Bird Boisverd dans « le Grand Ouest » ! Coutumes de chamans et travers de hors-la-loi, mœurs sauvages et cruautés diverses, passion des chevaux et des armes, tout bouge, ricoche et divertit. Minard joue avec l'attaque, la survie à partir de rien et la connivence du lecteur avec les paysages grandioses du Far West, où elle n'a jamais mis les pieds.

Nulle référence du genre ne lui échappe. On le voit aux signes de piste dans son ro-



MINISTRE DES APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES CANADA 1992

Faillir être flingué raconte une épopée d'Indiens et de Blancs; coutumes de chamans et travers de hors-la-loi, mœurs sauvages et cruautés diverses, passion des chevaux et des armes, tout bouge, ricoche et divertit.

man : noms ludiques, lieux, vocables, scènes... Cet humour-là, tout littéraire, joue sur les punchs narratifs, l'angoisse, le montage de décors attendus, où explosent les gueules balafrées. Suspense, tourments et randonnées sauvages dans les plaines de l'Ouest, rien ne manque.

Elle a lu Cormac McCarthy, Dorothy Johnson, Tony Hillerman, Francis Parkman (*The Oregon Trail*), Charles

Reznikoff, Jeffrey Lent, Frank Mayer, Rudolf Wurlitzer. Elle a beaucoup retenu des auteurs de *pulp magazines* et des *Contes des Indiens d'Amérique du Nord* parus chez Corti. Se défendant d'être puriste, de faire du western américain, italien ou thaïlandais, elle les a ingurgités avec voracité, de *La horde sauvage* du Californien Sam Peckinpah aux *Trois enterrements de Melquiades Es-*

trada du Mexicain Guillermo Arriaga.

Dans ce huitième livre, la romancière, formée en philosophie, s'empare du western, confirmant son audace depuis *Bastard Battle* (Tristram, 2008), où elle inventait une pseudolangue du XV^e siècle, et *So Long, Luise* (Denoël, 2011), imaginaire fantastique, poétique et corsé d'une dame âgée. Elle aime les cosmologies, leurs territoires et les récits qui les hantent, et elle y plonge en écrivant à l'oreille, sans plan.

Des chevaux, des hommes et des flingues

Le roman sert bien le cinéma, et inversement. Chez Minard, on est dans un espace littéraire, qui change allègrement de point de vue. Précis comme un scénario d'Akira Kurosawa et flou comme une fresque, la mort balait les personnages. Encore que la chevauchée s'arrête aux étapes du genre et les détaille. Si le lecteur précède l'auteur, la mort présentera un nouveau visage. Spectacle médusant que ce ballet de balles perdues, rythmé et scandé !

En lice pour le Médicis et le Femina, ce roman « mauvais genre » est une performance, une épopée incandescente et drôlatique, mi-parodique, mi-sérieuse. De William Carlos Williams, Allen Ginsberg ou Robert Creeley, elle adopte lyrisme et mythes américains. Mais avec le brio d'une passion bien couvée, elle répond à Paul Shepard, qui donnait en 1996 un condensé de son œuvre, *Nous n'avons qu'une seule terre* (Corti, 2013), où il a mis son credo sur l'engrenage des civilisations, absurdement occupées à détruire ce qui les précède.

Collaboratrice
Le Devoir

FAILLIR ÊTRE FLINGUÉ

Céline Minard
Rivages
Paris, 2013, 326 pages

EN BREF

Bret Easton Ellis en désaccord avec Stockholm

L'écrivain américain Bret Easton Ellis, auteur d'*American Psycho* et de l'excellent *Lunar Park*, a fustigé sur son compte Twitter personnel la décision de l'Académie des prix Nobel d'accorder sa palme en littérature à Alice Munro.

La décision a été saluée, en 140 caractères ou par des voies plus exhaustives, par plusieurs auteurs, dont Margaret Atwood et le nouvelliste américain Jeffrey Eugenides. Mais pour Easton Ellis, qui exprime souvent des

opinions à contre-courant, « *Alice Munro est surestimée* », et le prix Nobel « n'est qu'une blague ». Les lecteurs, semble-t-il, décideront eux-mêmes : sept titres de Munro se hissaient au palmarès des 20 meilleurs vendeurs de la branche canadienne d'Amazon dès le lendemain du prix, selon l'Associated Press. Sur le site américain d'Amazon, c'est cinq livres de Munro qui rejoignaient le palmarès des 30 meilleurs vendeurs.

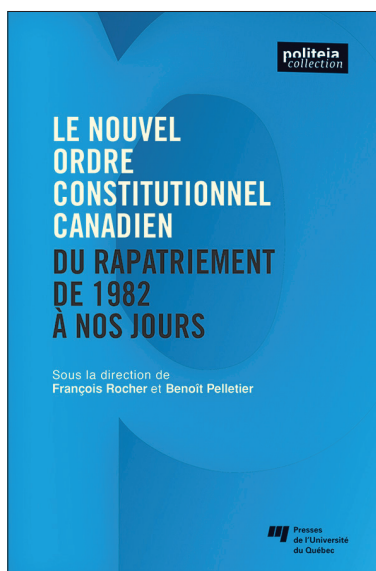


GABRIEL BOUYS AFF

Bret Easton Ellis, auteur d'*American Psycho*

Le Devoir

Presses
de l'Université
du Québec



LE NOUVEL ORDRE CONSTITUTIONNEL CANADIEN

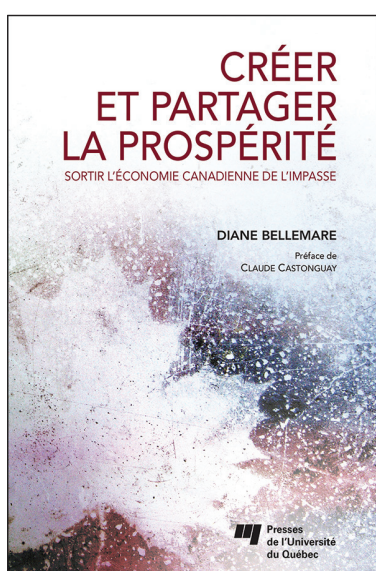
DU RAPATRIEMENT DE 1982 À NOS JOURS

Sous la direction de François Rocher et Benoît Pelletier

Collection Politeia

352 pages | 978-2-7605-3760-6

35\$ 25\$ PDF EPUB



CRÉER ET PARTAGER LA PROSPÉRITÉ

SORTIR L'ÉCONOMIE CANADIENNE DE L'IMPASSE

Diane Bellemare

252 pages | 978-2-7605-3798-9

28\$ 20\$ PDF EPUB

CONNAÎTRE,
DIFFUSER
ET AGIR

puq.ca

puq.ca/blogue

twitter.com/PressesUQ

facebook.com/PressesUQ

NICOLAS GILBERT



LEMÉAC



Nous

Le lecteur traversera cet ouvrage en étant d'abord ému par la beauté de l'écriture. Chacun de ces parcours, aussi différents soient-ils, tiennent de la même humanité, que Gilbert suit avec un pas de danseur de ballet : aérien mais d'une précision redoutable.

514 524-5558
lemeac@lemeac.comSociété de développement
des entreprises
culturelles
Québec

© Olivier Lauzon

ESSAIS

Gabriel Nadeau-Dubois dans la tourmente

Contrairement à ce qu'une certaine pensée « mononcle » veut faire croire, la désobéissance civile bien comprise n'est pas un parti pris pour le chaos



LOUIS CORNELLIER

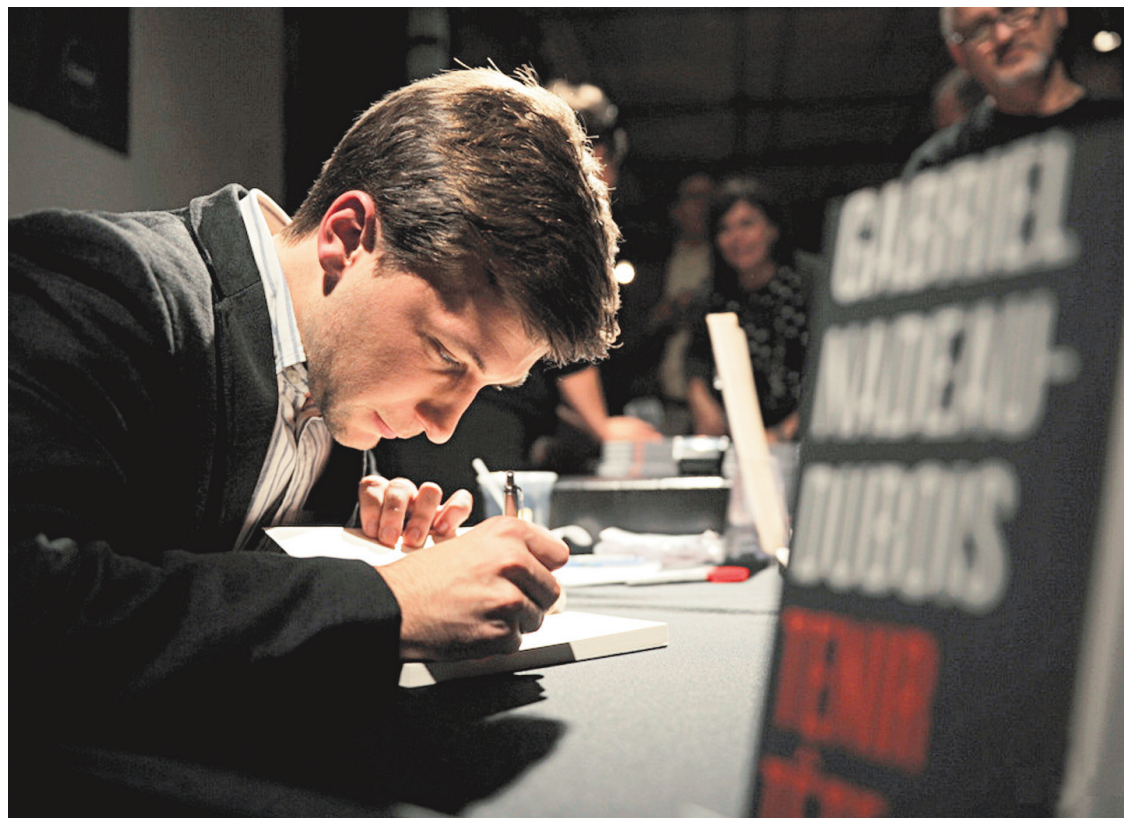
Gabriel Nadeau-Dubois (GND) ne sera pas un feu de paille. Le jeune militant, comme en fait foi l'essai qu'il publie ces jours-ci, a beaucoup d'aplomb et déjà une bonne dose de sagesse. Ses adversaires, pendant le printemps étudiant de 2012, ont voulu le présenter comme une tête brûlée, comme un boutefeu gauchiste épris de désordre. En publiant, un peu plus d'un an après les événements, *Tenir tête*, un essai sérieux, solide et intelligent, le jeune homme vient faire avec brio la barbe à ses contempteurs.

Récit honnête et plein d'humanité des coulisses « du plus grand débrayage de notre histoire, tous domaines confondus », *Tenir tête* est aussi un livre d'idées, dans lequel GND défend un modèle de société fondé sur le « maintien des conditions institutionnelles d'existence de la classe moyenne » et sur une fiscalité progressive.

Les libéraux de Jean Charest et leurs alliés médiatiques ont défendu, dans ce conflit, une conception étriquée de la démocratie et de l'éducation. En réduisant la première au seul droit de voter tous les quatre ou cinq ans et en condamnant les manifestations et « la rue », ils ont montré les limites de leur foi démocratique. « Si ceux qui appelaient le gouvernement à refuser de dialoguer avec les étudiants étaient un tant soit peu conséquents avec leurs prises de position, explique justement GND, ils cesseraient d'écrire des éditoriaux sur-le-champ. En effet, si on réduit la démocratie à la joute électorale et aux décisions de ceux qui en sortent gagnants, on ne voit pas à quoi servirait le débat public entre les élections. » La désobéissance civile bien comprise, continue GND, n'est pas, contrairement à ce qu'une certaine pensée « mononcle » veut faire croire, un parti pris pour le chaos; « elle ne refuse pas les institutions, mais leur détournement », comme dans le cas du projet de loi 78.

Assauts argumentatifs

La logique de la « juste part » et de « l'utilisateur-payeur », défendue par Raymond Bachand au nom d'une « révolution culturelle », ne résiste pas non plus aux assauts argumentatifs de GND. « Le bénéfice social des études univer-



Avec *Tenir tête*, Gabriel Nadeau-Dubois montre à ses dépréciateurs qu'il ne sera pas un feu de paille.

sitaires, rappelle ce dernier en citant le rapport Parent, a plus de poids que le bénéfice individuel. » Endetter lourdement les étudiants pour leur permettre d'accéder à ces études revient à renier ce constat qui est au cœur du modèle québécois et à pousser les diplômés vers le seul appât du gain pour rentabiliser cet investissement. Bachand n'a pas dit, explique GND, que l'ordre social qu'il voulait remplacer, « c'était celui de la classe moyenne, et que cet ordre-là avait au moins un mérite: il tentait de libérer les personnes des nécessités économiques ».

Critique féroce et brillant de « l'université de l'excellence », ce modèle à l'américaine dans lequel, selon Guy Breton, recteur de l'Université de Montréal, « les cerveaux doivent correspondre aux besoins des entreprises », GND dénonce la privatisation des savoirs, la bureaucratisation des institutions, la marchandisation des diplômes, la clientélisation des étudiants et

plaide pour « une université accessible et gratuite, libre de poursuivre sa vocation universelle [développement de la culture, des savoirs et quête de vérité] et qui offre aussi une solide formation professionnelle ».

Quant il revient sur la « brutalité médiatique » (l'expression est du philosophe Christian Nadeau) et la brutalité policière réservées aux étudiants pendant les événements, GND laisse poindre l'émotion. Les grévistes, faut-il le rappeler, ont d'abord été qualifiés d'enfants-rois nombrilistes, de privilégiés opportunistes, pour être ensuite traités avec mépris, et en toute incohérence, de dangereux révolutionnaires anarchistes et communistes. « Niant aux étudiants le statut d'adversaires légitimes, écrit GND, [l'élite médiatique] avait refusé d'entendre leur cause, refusé d'examiner sérieusement leurs arguments, elle avait tourné le dos au débat, elle leur avait craché au visage, méprisé leur détresse, raillé leurs espérances. »



Au nom du respect de l'ordre social à tout prix, de nombreux éditorialistes et chroniqueurs soi-disant respectables ont « préféré le combat de ruelle au débat démocratique » et appuyé aveuglément des forces policières n'hésitant plus à jouer de la matraque et de l'intimidation. Nadeau-Dubois raconte même que, sous prétexte de lui assurer une protection policière, la Sûreté du Québec l'aurait incité, par des menaces détournées, à « collaborer » avec elle. À l'heure des bilans, il y a, manifestement, pour ceux qui croient vraiment à la démocratie québécoise, des leçons à tirer de cette brutalité médiatique et policière.

Motifs de réjouissance

Malgré tout, malgré le dénouement ni chair ni poisson de la crise, GND, étonnamment serene, retient quelques motifs de réjouissance. Cette grève, écrit-il, « a été la meilleure école d'engagement politique que l'on puisse imaginer ». Elle a été l'occasion d'un débat sur des valeurs fondamentales et a permis à une jeunesse éloquent (et non « articulée », comme l'écrit GND en reprenant un anglicisme répandu), souvent considérée comme strictement individualiste et apolitique, de s'inscrire pleinement dans le débat public.

En restera-t-il quelque chose, à cet égard? Peut-on croire, comme GND nous y invite, que cet engagement aura des suites et marque, d'une certaine façon, le réveil politique d'une génération, à laquelle le jeune militant rend hommage? Il faut, malheureusement, en douter. Le climat social de dépolitisation règne presque partout en Occident, nourri par un culte de la gouvernance sans projet autre que la croissance économique à tout prix et adossé à un fatalisme du chacun pour soi. Faire perdurer le sursaut étudiant, dans ces conditions, s'annonce comme un sacré défi.

Il y a, pourtant, plus de grandeur, de noblesse et de plaisir, même, à tenir tête à ceux qui veulent nous rapetisser qu'à s'adapter servilement à un modèle économique qui nous réduit au statut de ressources humaines. C'est le message du beau livre, rondement et habilement mené, de Gabriel Nadeau-Dubois.

louisco@sympatico.ca

TENIR TÊTE
Gabriel Nadeau-Dubois
Lux
Montréal, 2013, 224 pages

La compassion d'Hubert Reeves

Le scientifique chouchou rappelle l'urgence de penser une éthique de la Terre

LOUIS CORNELLIER

Attaquant professeur de Big Bang, incarnation de la sagesse écologique contemporaine et poète des étoiles, Hubert Reeves est probablement, pour toutes ces raisons, le scientifique préféré des Québécois. La douceur qui accompagne toujours l'expression de son savoir rend sa pédagogie charismatique et efficace.

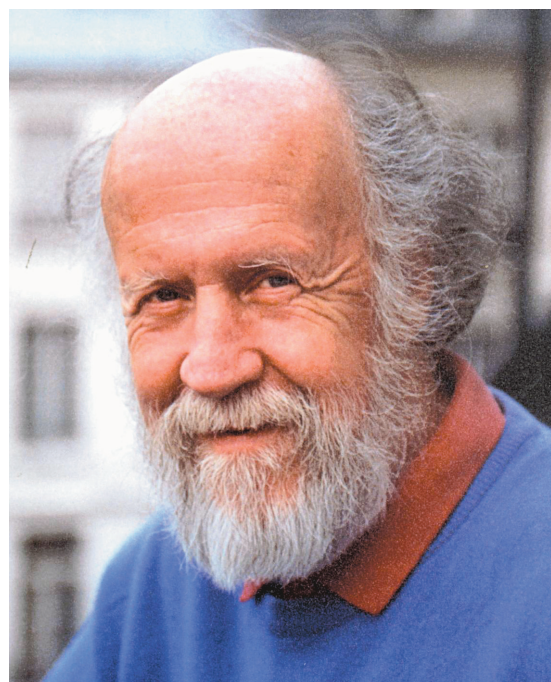
Dans *Là où croît le péril... croît aussi ce qui sauve*, l'astrophysicien reprend à sa bienveillante manière son bâton de pèlerin pour raconter deux histoires. La « belle-histoire » est celle de l'évolution de la matière, caractérisée par la « croissance de la complexité », qui nous révèle notre origine cosmique. La « moins-belle-histoire » est celle de l'intelligence humaine, trop souvent obsédée par la quête de puissance et de pouvoir et, par conséquent, responsable de la crise écologique actuelle. L'évolution, en d'autres termes, a mené à l'humain, mais ce dernier n'est pas toujours à la hauteur de son statut. « Aucune espèce, écrit Reeves, n'a jamais eu une interaction plus désastreuse avec son environnement naturel. Après seulement quelques millions d'années, notre avenir est déjà bien incertain. » Heureusement, un « réveil vert » est possible.

Du vert au noir

La science récente, explique l'astrophysicien, suggère, d'une certaine façon, que « la matière était grosse de la vie et [que] la vie était grosse de l'homme ». Reeves, pour le moment, refuse d'en tirer une conclusion métaphysique sur le statut de l'humain et se contente d'observer les faits en réservant son jugement. Il constate néanmoins, comme bien d'autres, que « les forces qui régissent la matière semblent finement ajustées pour l'apparition de la complexité, de la vie et de l'intelligence dans l'univers » et il enrichit sa démonstration par des explications sur la granularité du rayonnement fossile, sur la matière et l'énergie sombres, sur les neutrinos et sur l'évolution du vivant. Malgré le talent de vulgarisateur du professeur, on ne comprend pas tout, loin de là, mais on saisit au moins que, « sans ça, nous ne serions pas là pour en parler ».

La « moins-belle-histoire », toutefois, noircit le portrait. Avec son intelligence, en effet, l'humain a développé une puissance qui menace sa propre existence et celle des autres espèces. « Depuis cent mille ans, constate Reeves, l'humain saccage sa planète. » Le reconnaître pour se donner les moyens de renverser la vapeur est donc une urgente nécessité.

Depuis la fin du XIX^e siècle, se réjouit le scientifique, ce « réveil vert », fondé sur « la prise de conscience de l'interdépendance de tous



JOHN FOLEY

Dans *Là où croît le péril... croît aussi ce qui sauve*, Hubert Reeves s'épanche sur la relation trouble entre l'humain et l'environnement.

les êtres vivants » et sur l'idée que « protéger la biodiversité, c'est veiller au bon fonctionnement des processus naturels qui perpétuent la vie », est en marche. Il faut, insiste Reeves, accélérer, passer de la puissance à la compassion dans notre rapport avec le monde pour développer une « cosméthique », une « éthique de la Terre » qui serait une sorte de « nouvel humanisme, étendu à la biosphère et à tous les éléments auxquels nous sommes, de près ou de loin, reliés pour notre existence ». Sans ça, en effet, viendra un jour où nous ne serons plus là pour raconter la « belle-histoire ».

Livre de science et de morale, cet essai n'est pas le plus fort dans l'œuvre de Reeves — il ne fait, au fond, que reprendre sur le mode de l'urgence des thèmes abondamment développés dans ses ouvrages précédents —, mais il lance un cri d'alarme que nous serions fous d'ignorer.

Collaborateur
Le Devoir

LÀ OÙ CROÎT LE PÉRIL... CROÎT AUSSI CE QUI SAUVE
Hubert Reeves
Seuil
Paris, 2013, 180 pages

Également disponible en version numérique

www.editionsxyz.com

Stéphane Achille

Corbeau et Novembre

ROMAN

Stéphane Achille

Corbeau et Novembre

L'été où tout bascule.

VIENT DE PARAÎTRE

Dossier
Politique municipale: sortir du cul-de-sac

NUMÉRO 768 • NOVEMBRE 2013

Les auteurs:
Sandra Breux, Catherine Caron, Guy Dufresne, Marie-Josée Fortin, Yann Fournis, Pierre J. Hamel, Anne Latendresse, Mario Lavoie, Marc Simard.

À lire aussi: le Carnet de Naïm Kattan, la chronique littéraire de Marie-Célie Agnant, une réflexion sur la Commission de vérité et réconciliation, une analyse sur la Bosnie-Herzégovine et un débat: les intellectuels, une espèce en voie de disparition?

Artiste invité: Pierre Crépe

Sommaire détaillé et abonnement en ligne:
www.revuerelations.qc.ca

Relations
Pour qui veut une société juste

NUMÉRO 768
NOVEMBRE 2013

Politique municipale: sortir du cul-de-sac

L'autonomie chimérique des municipalités
Citoyens ou clients de la ville?
Le rôle des élus locaux
Montréal, un chantier pour la gauche
Presse régionale: combler la vide démocratique

Commission de vérité et réconciliation: le drame des pensionnats autochtones

ARTISTE INVITÉ: PIERRE CRÉPE

8 NUMÉROS PAR ANNÉE, 44 PAGES

Un an: 40 \$ Deux ans: 70 \$
À l'étranger (un an): 55 \$
Étudiant: 25 \$ (sur justificatif)
Abonnement de soutien: 100 \$ (un an)

514-387-2541 p. 226 | relations@cf.qc.ca
Relations: 25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec) H2P 1S6

EN VENTE DANS LES KIOSQUES ET LIBRAIRIES 6,00 \$ + TAXES

Oui, je désire un abonnement de _____ an(s), au montant de _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____ VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE (____) _____

Je paie par chèque (à l'ordre de Relations) ou carte de crédit

NUMÉRO DE LA CARTE _____

EXPIRATION _____ SIGNATURE _____